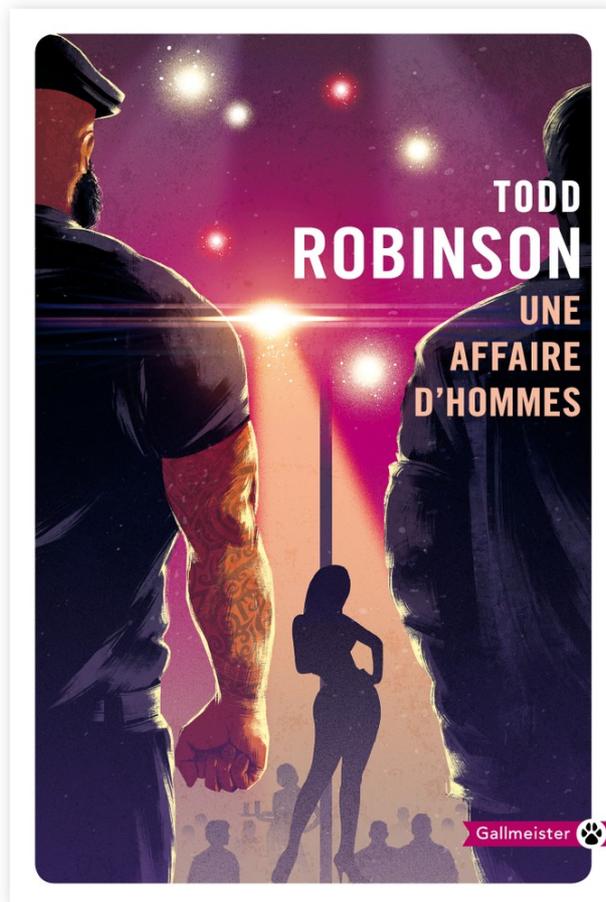


Une affaire d'hommes

Todd Robinson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LIRE:

30 mars 2017

**SPÉCIAL
POLAR**

**LES 10 MEILLEURS
DE L'ANNÉE**

TODD ROBINSON

HARDBOILED



Dans les bars, on raconte souvent des histoires pour tuer le temps. Or, avant de devenir romancier et avant même de créer *Thug Lit*, une revue américaine spécialisée dans le roman noir, Todd Robinson fut videur et barman à Boston. Il connaît donc la musique et sait raconter des histoires de comptoir. On l'avait découvert en 2015 avec *Cassandra* (qui reparait dans la collection « Totem » de Gallmeister), faisant du même coup connaissance avec Boo et Junior, son duo de durs à cuire, amis depuis leur enfance

commune à l'orphelinat et videurs au Cellar, un club de la ville – du genre nid à problèmes et scènes de vengeance. Expéditifs dans leur méthode comme dans leur rhétorique, les deux hommes doivent ici jouer les anges gardiens pour un chanteur de rock local et calmer le compagnon trop brutal d'une amie. Mais quand ce dernier est retrouvé mort, tout ce que le district compte de vrais et de faux flics, d'agents et de concurrents essaient de leur faire endosser le crime... et plus encore. Si l'intrigue est parfois trop superficielle, *Une affaire d'hommes* tient du roman d'action, du polar nerveux et du *hardboiled* grasseyé. Son rythme sans temps mort, ses scènes de bagarres épiques et ses phrases choes incessantes s'amuse des lois du genre. Quelque part entre les regrettés Ed McBain et Elmore Leonard, voici un divertissement sacrément vivifiant. **Hubert Artus**

UNE AFFAIRE D'HOMMES (Rough Trade)
par **Todd Robinson**, traduit
de l'anglais (Etats-Unis) par Laurent Bury,
368 p., Gallmeister/Neo Noire, 22 €



L'EXPRESS

15 mars 2017

POLARS

UNE AFFAIRE D'HOMMES

PAR TODD ROBINSON,
TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-
UNIS) PAR LAURENT BURY.



GALLMEISTER, 368 p., 22 €.

♥♥♥♥ Attention ! Deux ans après *Cassandra*, Boo et Junior sont de retour à Boston. Dans *Une affaire d'hommes*, les deux viedes déjantés à l'humour sans limite sont accusés de meurtre pour avoir voulu débarrasser la colocataire d'une collègue d'un ex-petit ami un peu trop encombrant – vous suivez ? Mais, parce qu'ils sont comme des frères depuis l'orphelinat où ils ont grandi, parce qu'ils ne reculent jamais devant une bonne bagarre, parce qu'ils rient même dans les pires situations, Boo et Junior foncent dans le tas. Un tas composé de méchants maffieux, de demoiselles en détresse, d'hommes et de femmes qui ne sont jamais vraiment ce qu'ils paraissent être. Tout comme ce roman qui, sous couvert de testostérone, tatouages et gros bras, traite d'un thème, la fragilité des héros, auquel bien peu de polars s'attaquent. Pour amateurs de série B sans préjugés. **A. L.**

Le Journal du Dimanche

1^{er} avril 2017

Todd Robinson, le roi du "gonzo noir"

LA VIE EN NOIR - Fuck the Yankees, still, of course! Ce n'est pas parce qu'il vit à New-York que le très Bostonien Todd Robinson va se détourner du légendaire quaterback Tom Brady et de ses coéquipiers de l'équipe des Patriots! Quand il évoque le match de dingue lors du dernier Super Bowl, gagné pour la cinquième fois au terme d'un retournement historique et quasi biblique, il en a encore des frissons. Et qu'importe que le très séduisant Brady ait soutenu Donald Trump (faux rétorque l'auteur, il a aussi parlé de Hillary) l'écrivain américain tripe pour son équipe. Seul souci, son fils New-yorkais pur jus, s'obstine à trahir cette inclinaison sportive et familiale. Damned!



Une affaire d'hommes de Todd Robinson. (Gallmeister)

Todd Robison, (de passage à Paris avant de se rendre au Festival quai du Polar, à Lyon,) reprend ses personnages principaux dans son deuxième ouvrage *Une affaire d'hommes** qui sort chez Gallmeister. Boo et Junior, deux videurs, amis depuis l'orphelinat, travaillent au club du Cellar, fréquenté en général par une bande de tarés assoiffés de sang. Les deux lascars sont sollicités par leur collègue Ginny parce que l'ex-petit ami de sa coloc est du genre violent. Elle leur demande d'avoir une petite conversation avec "ce connard de jazzman", pas plus. Inutile de spécifier que le tandem va oeuvrer à sa manière. Mais comme rien n'est jamais simple dans la vie de ces deux frappas dingues, Boo et Junior se retrouvent embarqués dans une histoire d'homme qui a des petits soucis avec son... compagnon. "Je travaille toujours dans un bar et je vous garantie que je vois pas mal d'homophobie. Dans le polar, j'ai toujours trouvé que c'était souvent montré de manière caricaturale, j'ai voulu m'y attaquer. Décrire une personne et non un homosexuel, telle était mon intention."

Alors dans un style pur Hardboiled, Todd Robinson se pose bien des questions à travers ses personnages. "Mais le bon vieux libéral de Massachusetts en moi continuait à s'en vouloir d'avoir roué de coups un homo... La petite voix dans ma tête me disait que c'était pas mieux que de lever la main sur un femme, comme si être gay était automatiquement synonyme de faiblesse..."

Todd Robinson ne lâchera jamais son bar

Et voilà qu'en plus, le gars en question est retrouvé mort. C'est sûr, Todd Robinson affectionne la baston. Boo, c'est lui. A 33 ans, il l'admet sans fausse pudeur. "Disons que je me suis salement battu par le passé. Mais maintenant que j'ai un fils, je me suis calmé. Je me soulage à travers mes personnages, je me mets un peu à leur place, je décompresse en quelque sorte". On a très mal pour lui et eux, en lisant cette histoire de mâles "surtestostéronés", de sang, de coups et de tartes violentes. L'auteur est costaud, il affiche encore de sacrés tatouages évocateurs sur les deux bras. "Get it, Get up, Spit Blood, Spit Teeth, Take one step, Move forward, This fight aint' over". Cela n'empêche pas de montrer des photos de lui l'an dernier qui indique une perte de poids spectaculaire. On a peu de mal à imaginer le côté mauvais garçon, désormais assagi. La preuve. "Il y a un an, j'ai dû virer un client un peu trop bruyant. Je l'ai plaqué au sol, je l'ai maintenu mais c'est tout. Pas de coup, pas de dépôt de plainte. J'ai juste pensé à mon fils. Mais je sais qu'il y a 15 ans, je lui aurais démonté la tête".

Alors revenons à la fiction et savourons le côté Pulp, le côté "gonzo noir" du roman. Avec des dialogues qui en rappellent d'autres. Tarantino bien sûr, qui aux yeux de l'auteur est la référence absolue en la matière. "Du très très haut de gamme". Il a mis dix ans à sortir son précédent roman *Cassandra*, aujourd'hui la roue semble aller dans le bon sens. "Mais je ne lâcherai jamais mon travail dans un bar parce que c'est là que je trouve mon inspiration, mes personnages". A raison de 60 heures par semaine pour gagner sa croûte, on peut dire que l'écriture à un prix. Que Todd Robinson est prêt à payer. Pour notre plus grand plaisir.

* *Une affaire d'hommes* de Todd Robinson, Traduction de Laurent Bury, Editions Gallmeister, 368 pages, 22 euros.

Rolling Stone

24 mars 2017

LIVRES

Trouble

Quand deux videurs d'un club de rock de Boston jouent les justiciers dans les nuits de la cité du Massachusetts, le roman noir devient rouge... sang.

BOO ET JUNIOR SE SONT CONNUS IL Y A une bonne vingtaine d'années. À l'orphelinat. Aujourd'hui, les deux armoires à glace, tatouées comme des poulets fermiers de compétition, sont videurs au Cellar, une boîte rock de Boston. Lorsqu'une serveuse du club leur demande de calmer les ardeurs d'un type à la main leste vis-à-vis d'une de ses copines, nos deux amis, toujours prêts à rendre service, ne se font pas prier et tabassent salement le violent, après lui avoir fait visiter la ville dans le coffre de leur voiture. Et tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si le lendemain, le lascar n'était pas

découvert par la police, aussi froid qu'un sushi dans un bac surgelés Picard... L'Américain Todd Robinson, un temps videur au Roxy de New York et au Rathskeller de Boston (détruit en 2000, après 25 ans de légende), maîtrise son sujet sur le bout des poings et trouve les mots justes lorsqu'il passe en mode bestial. Avec les aventures de Boo et Junior (dont c'est ici le deuxième épisode), il donne avec humour et tendresse, dans le sillage d'un Joe R. Lansdale version heavy metal, un magistral coup de boule à un genre hardboiled qui n'attendait que ça. Sortez le mercurochrome et les compresses, ça va méchamment saigner ! **P. B.**

UNE AFFAIRE D'HOMMES
TODD ROBINSON
Gallmeister
★★★★





29 mars 2017

Les armes **fatales**

Après *Cassandra*, Boo et Junior sont de retour. Les deux videurs les plus sympathiques et les moins chanceux de Boston vont rendre service à l'une de leurs collègues serveuses. Nos deux tatoués doivent « faire peur » à Byron, le petit copain violent de la colocataire de cette dernière. Problème, Byron, qu'ils avaient quitté vivant après leur intervention, est retrouvé mort un peu plus tard... Jamais méchants et toujours drôles, ces deux doux dingues, alternent bonnes et mauvaises rencontres pour le plus grand plaisir du lecteur. Beaucoup mieux qu'une série B.

Une affaire d'hommes, par **Todd Robinson**, Gallmeister, 368 p., 22 €.



"Todd Robinson est quelqu'un qui a énormément d'humour. L'impression que c'est très naturel alors que c'est très pensé, très écrit, les personnages sont bien typés. Un bon polar, bien fait, qui respecte les codes, qui se permet plein de libertés, c'est un vrai bonheur. Pas besoin d'avoir lu le premier livre pour rentrer dedans. Ce genre de polar fait vraiment du bien."

Michel Dufranne.

The image shows a YouTube video player interface. The video title is "UNE AFFAIRE D'HOMMES". The video duration is 6 minutes and 03.04.17. The video description is "Le coup de coeur de Michel Dufranne : Todd Robinson". The video description also includes a quote: "Quand les videurs de boîte de nuit mènent l'enquête, ça ne brasse pas que de l'air...". The video player shows a progress bar at 03:55. The video player also includes social media sharing icons for Facebook, Twitter, and YouTube, and a view count of 43 vues and 23 likes. The video player also includes buttons for "Plus tard", "S'abonner", "iTunes", "Télécharger", and "RSS".

7 avril 2017



Todd Robinson, l'ex-vedeur et écrivain doué, était la vedette de Quai du Polar le week-end dernier à Lyon. Photo Gallmeister.

Mâles dominants en milieu hostile

Sur un rythme effréné, le polar bostonien de Robinson est efficace en diable.

« Une affaire d'hommes »

De Todd Robinson. Traduit de l'américain par Laurent Bury. Gallmeister. 365 pages. 22 €.

Frédérique BREHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

Sous ses habits propres de ville très Nouvelle-Angleterre édifée par les puritains, Boston cache des recoins moins reluisants où une conception assez flexible de la loi l'emporte sur l'héritage des pères fondateurs. Boo et Junior possèdent cette souplesse d'esprit glissée dans leur solide gabarit de videurs de boîte de nuit.

Boon et Junior sont le yin et le yang d'une amitié née à l'orphelinat Saint-Gabriel, fratrie insolite élargie à Ollie le cérébral et à Twitch, sociopathe assumé. Le quatuor élevé à la dure à Saint-Gab' s'est proclamé Assemblée des Avengers, version américaine et

moderne de Mousquetaires réunis dès que le climat vire à l'orage. Les ennuis commencent lorsque Boo et Junior par pur altruisme, acceptent d'intimider le colocataire violent d'une collègue. Las. L'indélicat est retrouvé mort et Junior figure en tête de liste des suspects.

Calmer la sarabande de la testostérone

La plongée dans le Boston nocturne s'annonce sportive. Il y a des Irlandais au sang chaud, un faux flic très crédible et un vrai qui pourrait être faux. Un chihuahua infréquentable complète le tableau. Ajoutons au rayon des accessoires, quelques lames assassines, des bouteilles de bourbon, une trompette, sans oublier Miss Kitty, une Buick de 1979 chérie de Junior dont elle est l'unique trésor.

Enfin, il y a aussi des embrouilles

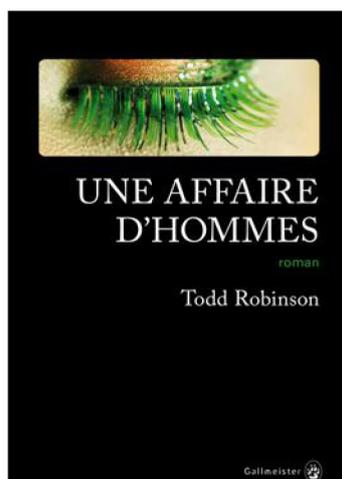
en cascades, pas mal d'ironie, des révélations inattendues et des gros durs capables de fondre comme mottes de beurre au soleil. Chez Robinson, les tatouages habillent des cœurs de chamallow. Même l'imprévisible Twitch révèle une altérité insoupçonnée.

Sous le punch d'un mi-lourd, Todd Robinson cache l'agilité d'un chat de gouttière. Ses héros ont suffisamment d'étoffe pour assumer leurs erreurs de jugement quand leur virilité en bandoulière frôle l'homophobie. Les mômes terrorisés de l'orphelinat sont devenus des adultes dégingués aux félures plus ou moins profondes. Dans la nuit bostonienne, quand les mâles dominants s'adonnent à l'examen de conscience, le résultat est surprenant. Rien de plus efficace que l'intelligence pour calmer la sarabande de la testostérone.



2 avril 2017

Ça fait mâle



« Une affaire d'hommes », Todd Robinson, éd. Gallmeister, 368 p., 22 €.

Partant du principe que tout un chacun planque ses blessures intimes et dispose d'un angle de vision qui n'est pas forcément le meilleur, Todd Robinson propose, avec cette « affaire d'hommes », un vibrant plaidoyer pour l'ouverture d'esprit. Oui, Mesdames Messieurs ! Même dans le roman noir au style le plus « rock'n'roll » qui soit, on peut avoir des états d'âme et un petit cœur qui bat.

Élevés à la rude école de l'orphelinat, Boo et Junior, héros du précédent effort de Robinson (*Cassandra*, qu'il faut relire avec la même délectation), reviennent criblés de belles cicatrices en bonus. Le tandem de choc est toujours d'astreinte à la sécurité du Cellar, un club de Boston fréquenté par l'élite de la déglingue au sens large. La surveillance de la vedette du soir tourne à la baston et le coup de main à Ginny, la charmante serveuse, achève de plonger Boo et Junior dans un bourbier qui s'avère être gay. De quoi faire voler en éclats quelques mâchoires et pas mal de préjugés. Todd Robinson est l'invité de la librairie 47°Nord de Mulhouse demain lundi à 20 h.

T.B.

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

1^{er} avril 2017

ZOOM

TODD ROBINSON

Dans le Boston de Todd Robinson



Todd Robinson DR

**APRÈS
LE**
festival
Quais
du
Polar à
Lyon,
le
roman-
cier
améri-
cain,
Todd
Robin-

son débarque en Alsace. Découvert avec *Cassandra* publié par l'éditeur Oliver Gallmeister, l'ancien paysagiste, garde du corps, barman et vider, nous livre aujourd'hui *Une affaire d'hommes*, titre digne d'un film de Scorsese ou de Tarantino. Todd Robinson conjugue oralité et crudité et imprime son style dans les pas de Boo et Junior aux muscles tatoués. En compagnie de ces deux amis depuis l'orphelinat et videurs dans un club, on plonge dans un Boston où les truands côtoient les politiques, et les pires crapules ne sont pas celles que l'on croit. ■

VEP.

► Le 3 avril à 20h, à la librairie 47° Nord, à Mulhouse. 03 89 36 80 00. Le 4 à 19h, chez Quai des brumes, à Strasbourg. 03 88 35 32 84.

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

19 mai 2017

Rayon Polar : Gorilles dans les vapes

Guillaume Benoit / Journaliste | Le 19/05 à 06:00, mis à jour le 22/05 à 13:01



Rayon Polar : Gorilles dans les vapes

Double castagnes et triple croches... Avec « Une affaire d'hommes », Todd Robinson signe une intrigue dans les milieux du jazz.

Il y a des fois où il vaudrait mieux dire non. Même si c'est une collègue qui demande. Et même si elle est plutôt sexy. Mais voilà Boo Malone a dit oui. Il a accepté d'aller jouer les gros bras pour rendre service à Ginny, la barmaid du club où il est videur. Sa mission : impressionner l'ex violent de sa colocataire, un musicien de jazz. C'est tout lui. Un côté chevaleresque qui lui a valu, par le passé, pas mal de cicatrices et une balle dans le genou.

Comme s'il n'avait pas déjà assez de soucis... En allant récupérer, à la demande de son patron, le chanteur du groupe qui devait se produire sur scène, il a fait irruption dans une boîte huppée de Boston. Au passage, il a un peu castagné les vigiles. Se mettant à dos le propriétaire du lieu et la plus grosse agence de sécurité privée de la ville, qui veulent lui faire la peau.

Les ennuis ne font que commencer. Certes, il n'a pas été trop compliqué pour Boo et son frère Junior de convaincre -de façon virile - l'ex amant indélicat de laisser tomber. Sauf que quelques heures après, celui-ci est retrouvé mort. Et que dans l'altercation, Junior a échangé son téléphone avec celui de la victime. Pour la police, il est désormais le premier suspect.

Boo doit à tout prix le disculper. Avec l'aide de son inséparable bande de cabossés de la vie, tous rencontrés à l'orphelinat, où ils ont passé des heures sombres : Olie, le geek discret et susceptible, et Twitch, qui a de bonnes prédispositions pour faire un excellent psychopathe.

Le problème c'est que plus il avance dans son enquête, plus il se heurte à une vérité bien différente de ce qu'il croyait. Les femmes sont-elles vraiment des femmes ? Les musiciens, des musiciens ? Et Boo est-il vraiment un héros ?

Ancien videur à Boston, Todd Robinson restitue à merveille, l'ambiance interlope du monde de la nuit. Le vocabulaire est cru, les coups font mal, mais l'humour est toujours présent dans ce roman noir jubilatoire. Ses personnages, dépeints avec énormément d'affection, sont très humains. A commencer par Boo, looser magnifique à la fois idéaliste et lucide, du moins entre deux cuites gargantuesques et trois KO. Mais également tous les acteurs secondaires, plus profonds qu'ils n'en ont l'air. Cette aventure révélera en eux des failles importantes sur leur tolérance face à l'homosexualité et sur les comptes non réglés de leur enfance bousculée. Une affaire d'hommes qui ne sont que des hommes.

TRIBUNE DE GENÈVE

1^{er} avril 2017

Polar



Todd Robinson, barman écrivain, dit avoir pris son style à la source, derrière son zinc de Manhattan. D'où l'argot usé par ses héros Boo et Junior, colosses videurs tatoués d'humour. Ici, il faut d'ailleurs passer outre une traduction hasardeuse qui «cachetonne» dans les clichés. Mais après une première aventure déjà fort folklorique, *Cassandra*, ce duo de tendres gros bras à l'humour vitriolesque mérite. Non pour l'intrigue basique mais pour l'atmosphère. De dialogues ventilés à tue-tête, en cascades de péripéties, un ton se détache. **C.LE.**

«Une affaire d'hommes»

Todd Robinson

Ed. Gallmeister, 364 p



Polar



Todd Robinson, barman écrivain, dit avoir pris son style à la source, derrière son zinc de Manhattan. D'où l'argot usité par ses héros

Boo et Junior, colosses videurs tatoués d'humour à Boston. Ici, il faut d'ailleurs passer outre une traduction hasardeuse qui «cachetonne» sans complexe dans les clichés. Mais après une première aventure déjà fort folklorique, *Cassandra*, ce duo de tendres gros bras à l'humour vitriolesque mérite. Non pour l'intrigue basique mais pour l'atmosphère. De dialogues ventilés à tue-tête, en cascades de péripéties, un ton se détache et pas seulement pour son abus d'onomatopées syncopées. **cle**

Une affaire d'hommes

Todd Robinson

Ed. Gallmeister, 364 p.

la douleur des musiciens noirs et pour rendre hommage à un chanteur d'exception. L'auteur raconte ce moment où l'on a oublié l'artiste pour ne s'intéresser qu'au fric.

Les deux constances de sa vie : la musique et l'amitié. James Brown est né à Barnwell, en Caroline du Sud, en 1933. Il est fils unique. Sa mère met les voiles. Le père emmène le petit garçon à Augusta, en Georgie, chez sa sœur. Il grandit donc dans une famille éclatée et passe, à partir de ses 16 ans, trois années dans une maison de correction de Toccoa. Il en sort en 1951. Il commence à chanter dans un groupe de gospel local, The Famous Flames, dont *Please, Please, Please* (1956) est le premier titre. Des bides, des galères. Il rencontre le succès avec *Try me*, en 1958, et puis la gloire dans la décennie suivante. Les tubes colossaux s'en-

chainent à un rythme effréné dont *It's A Man's Man's Man's World*. Nous sommes dans l'Amérique des luttes pour les droits civiques. James Brown adjure les jeunes de ne pas abandonner l'école. Il est alors un modèle de conduite et de

**James Brown
en 1973.**
DAVID REED/GETTY



**« Le succès,
c'est réussir
tel que vous
êtes, et non pas
changer ce que
vous êtes pour
réussir »**

James Brown

réussite. Sa carrière commencera à s'écrouler vers ses 50 ans. Ses problèmes d'argent et ses déboires sentimentaux s'étalent partout dans les médias au milieu des années 1980. Il est alors au plus bas.

Sa manière d'être : la dissimulation. Le chanteur de *Sex Machine* passe trois heures sous un sèche-cheveux, après chaque concert, pour qu'on le voie dans ce qu'il imagine être sa perfection. Dissimuler la fatigue, les dettes, la honte. Car enfant noir et pauvre dans le sud des États-Unis, cirant les chaussures dans le centre-ville, son humiliation brillait à la vue de tous. Alors, dissimuler. Mais quand il perd son fils Teddy, dans un accident de voiture, il ne réussit pas à cacher sa souffrance. Il est au sommet de sa gloire et se



James McBride en septembre 2015, à Paris. JON. SAGOT/WFP

découvrir vulnérable et mortel. Ses proches le décrivent comme sensible et conflictuel. Il enterre ses sentiments parce qu'il ne veut pas qu'on le connaisse. C'est tout le dilemme de *Mets le feu et tire-toi* : comment connaître quelqu'un qui ne veut pas qu'on le connaisse ?

Le père de l'avocat Buddy Dallas, ouvrier dans une scierie, lui répétait souvent : « *Fiston, tu peux raconter un mensonge de mille manières. Mais il n'y a qu'une seule façon de dire la vérité.* » Chacun a sa version de la vie de James Brown. L'écrivain et jazzman rencontre et raconte pour cerner *Mr. Dynamite*. Et à chaque musicien noir, le journaliste a envie de hurler : « *Racontez-moi comment vous vous êtes fait baiser.* » Les moments forts de ce récit de rires et de ruine tournent, entre autres, autour de l'entretien avec le sulfureux révérend Al Sharpton, considéré par James Brown comme son fils adoptif. Le chanteur a repéré le jeune Alfred Charles Sharpton, futur personnage charismatique et controversé de la communauté noire américaine, pour en faire un ami durant toute la vie. La star lui a donné une leçon essentielle : « *Le succès, c'est réussir tel que vous êtes, et non pas changer ce que vous êtes pour réussir.* » James Brown s'est fait seul, mais on ne se fait jamais entièrement seul, et il a tenu bon, mais on tient toujours plus ou moins bon. On l'a dit mort plusieurs fois, notamment lors de la vague du disco,

mais il a toujours resurgi. Après un séjour en prison en 1988, dont il sort en 1991, il refait un tour de piste remarqué.

Il se prenait pour un roi

Personnage drôle, énergique, doué. Modèle pour Jackson et Prince. Son apogée fut atteinte durant les années 1960 et 1970. Les derniers temps de sa vie furent épouvantables. Il s'est retrouvé cerné par les problèmes conjugaux, professionnels, judiciaires. Il était poursuivi par le fisc et il se droguait au PCP. Il devint de plus en plus colérique et incontrôlable. De plus en plus car, en fait, il l'a toujours été. Il s'est souvent montré dur avec ses musiciens. Il se comportait de manière cruelle, payait mal, couchait avec ses chanteuses. Il a eu quatre épouses et fut accusé de violences conjugales. À la fin, ses enfants devaient prendre rendez-vous avant de venir le voir dans sa maison de Beech Island, en Georgie. Un fait marquant pour James McBride, père de trois enfants, qui le répète à plusieurs reprises. La pagaille et la solitude partout. Ses enfants : six reconnus, un adopté et au moins quatre autres non reconnus. Sa maison : une résidence sur un terrain de 25 hectares au milieu de nulle part. Ses amis (Charles Bobbit, Leon Austin, Al Sharpton) sont restés jusqu'au bout en une armée décimée. James Brown se prenait pour un roi, or il n'existe pas de roi désarmé. Car, comme l'écrit l'auteur :

« *Qu'advient-il du roi lorsque ses hommes l'abandonnent ?* »

Il advient la peur. La peur d'un enfant noir ayant grandi dans le Sud des États-Unis. Quelque chose qui ne vous quitte jamais. Il cachait de l'argent liquide dans les chambres d'hôtel, il surveillait partout la présence d'une issue de secours, il conservait les liasses de chèques dans son portefeuille. James Brown vivait avec la peur de se retrouver sans rien. Dépendant. Dépouillé. Dénudé. Démuni. Déshumanisé. Il n'était pas seulement une star, il était une star noire. James Brown disait : « *Ne faites pas de vous-même une personne sans importance.* » Il a tenté durant sa vie entière, par tous les moyens et à tous les instants, de garder la souffrance de l'enfance à bonne distance. Et puis un jour, vers la fin, le rire s'est éteint. ●

MARIE-LAURE DELORME



METS LE FEU ET TIRE-TOI, JAMES MCBRIDE TRAD. FRANÇOIS HAPPE, GALLMEISTER 340 P. 22,90 €

SANG FROID

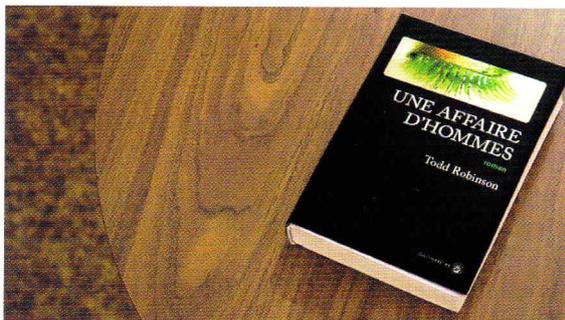
JUSTICE INVESTIGATION POLAR

Mars 2017

Une affaire d'hommes

Todd Robinson

À l'orphelinat, Junior et Boo ont tissé des liens d'amitié indéfectibles. C'est là qu'ils ont établi leur ligne de conduite : « *Quand on sait mettre des coups, on a intérêt à savoir les encaisser aussi. On vit dans un gigantesque fight club. Si quelqu'un se fait botter le cul et va trouver les flics, il ne survivra pas.* » Devenus adultes, les deux compères se sont fait embaucher comme videurs dans un club de Boston. Régulièrement, ils se lancent dans



des combats hallucinants, chroniqués par Todd Robinson avec une verve folle et un sens de l'action jubilatoire. La routine hors du commun des deux copains est mise à mal quand leur collègue Ginny évoque le petit ami de sa copine Dana, porté sur la violence conjugale. Jouant les chevaliers blancs, les deux amis offrent de passer un bon savon à l'indélicat : l'affaire se transforme en l'un des quiproquos les plus tragi-comiques du roman noir américain quand leur victime est retrouvée assassinée, les deux bastonneurs faisant office, aux yeux de la police, de coupables idéaux. Comment prouver son innocence quand on traîne des casseroles plus bruyantes qu'un concert de hard-rock dans un bar mal famé ? *Une affaire d'hommes* est un récit survolté, hilarant, véloce et surprenant, offrant à son lecteur un pur divertissement tout en éveillant sa conscience à certaines des problématiques sociales les plus brûlantes de l'Amérique actuelle. Élise Lépine *Une affaire d'hommes*, Todd Robinson, traduit par Laurent Bury, éditions Gallmeister, 22 € - Parution : 9 mars



29 mars 2017

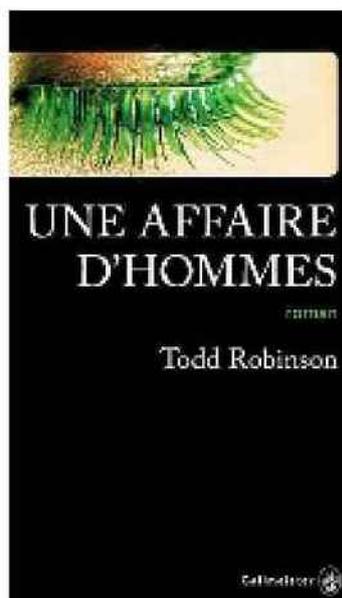
magazine

>> LIVRE

Une affaire d'hommes

Boo et Junior sont amis depuis l'orphelinat et viudeurs dans un club depuis que leurs muscles et tatouages en imposent suffisamment. Ils cultivent depuis toujours leur talent pour se mettre dans les pires situations et s'en sortir avec de manière surprenante. Quand une de leurs collègues leur demande d'avoir une conversation avec un petit ami trop violent, nos deux compères sont trop heureux de jouer les chevaliers servants. Lorsque le type en question est retrouvé mort, Boo et Junior font des coupables parfaits.

Auteur : Todd Robinson.
Ed. Gallmeister. 368 pages, 22 €.



Roman noir américain.

LiRE:

Juin 2021

UNE AFFAIRE D'HOMMES**TODD ROBINSON**384 P., GALLMEISTER/TOTEM, 10,60 €

Dès les premières pages, on est dans le jus : ambiance nocturne à Boston, dialogues à la sauce Tarantino, bastons décapantes et personnages au ras du bitume. Comme Boo Malone et son pote Junior, videurs de boîte de nuit et accusés du meurtre de Byron Walsh. Point de départ classique pour un polar qui marie coups de poing et humour. Robinson est un fan du genre, et réussit sans mal à faire partager sa passion. **E. L.**